European Journal of Turkish Studies

Social Sciences on Contemporary Turkey

26 | 2018

L'engagement des supporters de football dans l'espace public

« Bizim PAOK » : réfugiés, sport et vénizélisme dans la Thessalonique de l'entre-deux-guerres

Lukas Tsiptsios

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ejts/5615>

DOI : 10.4000/ejts.5615

ISSN : 1773-0546

Éditeur

EJTS

Référence électronique

Lukas Tsiptsios, « « Bizim PAOK » : réfugiés, sport et vénizélisme dans la Thessalonique de l'entre-deux-guerres », *European Journal of Turkish Studies* [En ligne], 26 | 2018, mis en ligne le 08 novembre 2018, consulté le 16 février 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ejts/5615> ; DOI : 10.4000/ejts.5615

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2020.

© Some rights reserved / Creative Commons license

« Bizim PAOK » : réfugiés, sport et vénizélisme dans la Thessalonique de l'entre-deux-guerres

Lukas Tsiptsios

- ¹ « Bizim PAOK » [« Notre PAOK » en turc] aurait été le premier slogan du PAOK dans l'entre-deux-guerres, témoignant du caractère turcophone d'un grand nombre de ses supporters. Ce sont en effet des Grecs d'Asie Mineure qui, en avril 1926, fondèrent le PAOK (Πανθεσσαλονίκειος Αθλητικός Όμιλος Κωνσταντινουπολιτών, Panthessalonikeios Athlitikos Omilos Konstantinoupoliton, Club sportif panthessalonicien des Constantinopolitains), après une scission avec l'AEK (Αθλητική Ένωση Κωνσταντινουπολιτών, Athlitiki Enosi Konstantinoupoliton, Union sportive des Constantinopolitains) de Thessalonique, le club fondé quelques mois plus tôt par des membres de l'Union des Constantinopolitains, une association politique et culturelle, protégeant les intérêts constantinopolitains de la ville. Aujourd'hui encore, le club continue de proclamer ses liens avec l'Asie Mineure et ses réfugiés. Que ce soit au nom du marketing ou pour des raisons identitaires, le PAOK revendique son statut de « club réfugié ». Le président de l'entreprise anonyme de football, Ivan Savvidis, un Pontique de Russie, renforce à lui seul les liens entre l'équipe et les communautés pontiques du nord de la Grèce, par ses financements associatifs ou tout simplement par la présence dans la salle d'attente des bureaux du PAOK d'une statuette représentant un akrite¹ du Pont en posture de danse pyrrhique (σέρρα). Le PAOK tout comme l'AEK Athènes, le Panionios, l'Apollon Smyrne ou l'Apollon Kalamarias, sont des clubs sportifs fondés en Grèce après la Catastrophe micrasiatique de 1922 (ou Grande Catastrophe) et l'échange de populations organisé par la convention de Lausanne en 1923. Ils participent à la diffusion des discours mémoriels sur l'échange de populations et les « patries perdues »², faisant de leur stade un lieu de mémoire qui perpétue un hellénisme micrasiatique, devenu un hellénisme réfugié.
- ² Ce sont 117 041 réfugiés qui arrivent brutalement à Thessalonique dans l'entre-deux-guerres³, soit 47,8% de la population de la ville. Contrairement aux 551 936 réfugiés qui

sont relogés durablement en zone rurale dès 1926 (Société des Nations 1926) (à 90% en Macédoine et en Thrace (Pentzopoulos 1962), l'installation définitive des réfugiés micrasiates⁴ en ville prend beaucoup plus de temps. En 1952, 35 248 sont encore en attente de relogement (Pentzopoulos 1962). Le relogement des réfugiés est un enjeu majeur des centres urbains de Grèce tout au long de l'entre-deux-guerres, avec la lutte contre la misère liée à l'extrême précarité de ces populations. Cette situation sociale s'accompagne d'une forte instabilité politique qui suit la catastrophe militaire de la campagne d'Asie Mineure, et conduit à un coup d'État militaire vénizéliste⁵ en 1922, puis à la chute de la monarchie en 1923. L'entre-deux-guerres peut dès lors être considéré comme une « prolongation » (Mavrogordatos 2017) du Schisme national [*Ethnikos Dichasmos*, *Εθνικός Διχασμός*] entamé en 1915. Ce schisme opposait politiquement et structurellement les royalistes pro-Allemands, en faveur de la neutralité du royaume et les vénizélistes, philo-britanniques, qui formèrent un gouvernement de défense nationale à Thessalonique en octobre 1916, divisant le pays en deux jusqu'au départ forcé du roi Constantin sous la pression des Alliés. Dans l'entre-deux-guerres, ce clivage ne se fait plus sur des questions diplomatiques, ni sur l'opposition entre l'accomplissement volontariste de la Grande Idée⁶ défendu par Vénizélos et le nationalisme régional de la Vieille Grèce porté par les royalistes, mais sur la construction nationale de l'État grec dans ses nouvelles frontières, avec l'arrêt de toute projection expansionniste après la défaite de 1922. Le clivage se reporte donc sur le processus d'intégration des nouvelles régions (dites Nouveaux Pays [*Νέες Χώρες*], l'Épire, la Macédoine, puis la Thrace occidentale), acquises durant les guerres balkaniques, et des nouvelles populations venues d'Asie Mineure, à l'État-nation grec dans ses nouvelles frontières (Mavrogordatos 2017).

- 3 Les populations réfugiées arrivées dans leur nouvelle patrie, se reconnaissent ainsi politiquement dans le vénizélisme (dont le Parti libéral est le principal parti de ce mouvement multiforme) et la figure messianique d'Eleuthérios Vénizélos (Kamouzis 2011). Les réfugiés considèrent majoritairement qu'il les aurait sauvés de la Catastrophe. Ayant acquis automatiquement la citoyenneté grecque, ils deviennent dès lors indispensables électoralement au vénizélisme. Selon les estimations de G. Mavrogordatos, 91% des réfugiés ont voté pour les partis vénizélistes en 1928 (Mavrogordatos 1983). C'est ce vote réfugié qui permet au vénizélisme de se maintenir durant l'entre-deux-guerres, avec son adhésion au projet républicain (au régime dit non-royal : [*Αβασίλευτη Δημοκρατία*] – alors que la monarchie est jusqu'ici perçue comme hostile aux réfugiés et responsable de la *Catastrophe* de 1922. Le camp royaliste fait donc le pari de se maintenir électoralement en Grèce du Nord en recherchant le vote des locaux (dits *indigènes*, *γηγενείς*) et des minorités (slavophones, juives) contre les Micrasiates, décrits comme étrangers.
- 4 Dans ce contexte, où plus qu'ailleurs, les conditions sociales et démographiques de Thessalonique se retrouvent totalement transformées, les réfugiés participent au processus d'hellénisation du nord de la Grèce et de la ville, devenue grecque en 1912 et majoritairement juive jusqu'alors. L'intégration des réfugiés à l'État-nation grec concorde ainsi avec l'intégration de la région dans l'État-nation. Pour les vénizélistes qui ont alors cette ambition pour Thessalonique et la Macédoine, le soutien politique structuré des réfugiés doit être assuré. Mais l'intégration de ces populations, tout juste issues de l'Empire ottoman, passe avant tout par leur survie, la réussite de leurs requêtes bureaucratiques (pour la reconnaissance du statut de réfugié et le

dédommagement qui va avec) et l'insertion dans des réseaux de sociabilité menant à une politisation effective. Si les campagnes internationales, notamment américaines, ont permis la survie des réfugiés par l'aide humanitaire et sanitaire (Rodogno 2014), la multiplication des associations de réfugiés dès leur arrivée, permet le règlement collectif des questions bureaucratiques de leur installation (Mazower 2004).

- 5 Il s'agit ici d'étudier une forme de socialisation et de politisation des réfugiés de Thessalonique à travers le sport, mais aussi par l'action d'un groupe particulier de nouveaux arrivants en ville que sont les Constantinopolitains. S'ils ont habité Constantinople avant le 30 octobre 1918, ceux-là sont en effet exclus de l'échange de populations de la convention de Lausanne, officiellement considérés comme « établis » par l'article 2 de la Convention de Lausanne entre la Grèce et la Turquie du 30 janvier 1923⁷. Beaucoup de Constantinopolitains avaient quitté « la Ville » pour Salonique avant même 1912, à un moment où la Macédoine ottomane s'industrialisait. Mais la plupart des Constantinopolitains dont il est question ici sont les « absents » [Απόντες], ceux qui pour des raisons politiques et par peur des représailles kémalistes fuient Constantinople en 1922 (Kamouzis 2011). Quelque 30 000 Grecs constantinopolitains quittent Istanbul pour la Grèce entre septembre et octobre 1922 (15 000 en octobre), pour au total un départ d'environ 40 000 « établis » sur la période allant de septembre 1922 à 1924 (Alexandris 1992). Ces « absents » sont principalement l'élite nationaliste et vénizéliste de Constantinople, ayant milité durant toute l'occupation de « la Ville » par les Alliés (1918-1923) pour les intérêts de la Grèce. Arrivés en Grèce, ils gardent généralement beaucoup de contacts avec les Rums « établis » et leurs intérêts à Constantinople, tout en s'engageant dans la vie publique de leur nouvelle patrie. Ce sont eux qui fondent à Thessalonique l'Union des Constantinopolitains et qui sont à l'origine des clubs comme l'AEK (Union sportive de Constantinople) à Athènes, l'AEK à Thessalonique, qui donne naissance par la suite au PAOK en 1926.
- 6 L'étude du PAOK en tant qu'objet, permet ainsi d'observer, à travers lui, à la fois la politisation vénizéliste des populations réfugiées de Thessalonique, ainsi que les discours idéologiques façonnant une certaine identité réfugiée, mais aussi les stratégies individuelles et collectives des Constantinopolitains pour s'insérer dans le champ politique de l'État-nation grec. Du fait de l'inexistence d'archives du club lui-même, c'est seulement par une approche prosopographique de ses dirigeants constantinopolitains et une recherche dans d'autres archives et dans la presse qu'une histoire de leurs réseaux peut être établie, et avec elle l'esquisse d'une histoire sociale de la question.

Initiatives privées des Constantinopolitains et lutte contre l'anomie par le sport. Une gestion libérale de la crise des réfugiés de 1922

- 7 L'historiographie récente, à la suite des travaux de Renée Hirschon (1989) sur les réfugiés au Pirée notamment, s'est progressivement intéressée aux conditions d'installation des Micrasiates en Grèce. Apparaissent ainsi des travaux sur la pauvreté, l'humanitaire ou encore les drogues dans la Grèce de l'entre-deux-guerres (Gkotsinas 2015; Manta *et al.* 2017; Tziaras 2017a), participant à l'analyse de la formation d'une société à la marge, renouvelée par l'afflux de populations réfugiées extrêmement précaires, au moment où l'État grec est déjà affaibli (voire exsangue) à la suite de la

défaite de 1922, avant d'être brutalement touché par la crise de 1929. Thessalonique a vécu les guerres balkaniques, puis la Première Guerre mondiale aux avant-postes, tout en subissant un incendie qui calcine son centre-ville historique en 1917⁸ (Hastaoglu-Martinidis 1997). À présent devenue « capitale des réfugiés », selon l'ouvrage éponyme de Giorgos Ioannou (Ioannou 1984) – et ce, malgré les maisons laissées vides par les Thessaloniens musulmans échangés –, elle ne dispose alors pas de moyens pour reloger décemment la masse de réfugiés. D'après les rapports de la gendarmerie de Macédoine, les ratios de crime par habitant étaient de 1 pour 44 952 en août 1922, 1 pour 11 283 en septembre 1922 et jusqu'à 1 pour 2 644 en octobre 1922 (Tziaras 2017b). Devant l'urgence et pour éviter la généralisation d'une situation d'anomie⁹ profonde chez des populations paupérisées, déstructurées et souvent brutalisées, les élites libérales et modernisatrices de la ville, liées au vénizélisme de la même façon que l'Union des Constantinopolitains, à défaut de participer à l'aide humanitaire (qui reste presque exclusivement américaine), forment des clubs de sport à destination des réfugiés. Ainsi, pas moins de 250 clubs réfugiés sont fondés entre 1923 et 1936, avec l'objectif de « rendre service à l'intérêt et à l'installation des réfugiés » (Ioannidou 2004). Ce sont généralement ces Constantinopolitains « établis » émigrés qui forment les équipes les plus pérennes, transférant tout un savoir-faire sportif depuis Constantinople.

- 8 Dans la logique bourgeoise qu'entretenait l'élite de la communauté grecque de Constantinople, le sport était vu comme un moyen de propager les vertus hygiénistes, une activité saine pour une nation saine. Tout comme les activités sportives avaient accompagné le développement de la bourgeoisie et de ses aspirations nationalistes et libérales en Grèce à la fin du XIX^e siècle (Koulouri 1997), un tel développement avait également eu lieu – dans une dimension autrement plus grande – à Constantinople à la même période (Baltas 2015). Le sport d'Istanbul a bénéficié de la forte internationalisation de « la Ville », influencée par les pratiques sportives britanniques en Méditerranée orientale (Zaïmakis, Petre 2016) et par les grands établissements d'éducation comme le Robert College (Türesay 2015). La communauté *rum*¹⁰ avait investi le sport de Constantinople dès 1877 avec la fondation du club « Hermès », premier de près de 35 clubs grecs-orthodoxes qui s'étaient constitués entre cette date et le début des années 1920 (Baltas 2015). L'occupation d'Istanbul par les forces alliées entre 1918 et 1923 intensifie les activités sportives de « la Ville » et notamment du football, avec de très nombreux tournois (80 matches au total) organisés entre les clubs locaux et les forces européennes. Ainsi, les Jeux pan-constantinopolitains, inaugurés pour la première fois en 1910, sont organisés pour la troisième fois en 1920, avec la participation par exemple de Pantelis Kalpaktsoglou, futur fondateur et président du PAOK, puis une quatrième en 1921, avec pas moins de 34 équipes et 1447 sportifs. Si les compétitions qui y ont lieu renforcent le nationalisme turc, elles font de même pour les équipes grecques, déjà vectrices auparavant du nationalisme grec et de la Grande Idée. Les Constantinopolitains qui émigrent ou qui fuient à Thessalonique, opèrent donc un transfert des pratiques, mais aussi des représentations des valeurs sportives qui étaient les leurs.
- 9 Les statuts des associations définissent souvent leur objet comme visant à recréer « l'environnement spirituel constantinopolitain » par l'éducation physique, faire bénéficier du plus grand nombre d'activités sportives et de loisirs¹¹. La « transmission de l'esprit sportif et de ses idées » est également l'argument du PAOK pour convaincre

le Premier ministre Venizélos de financer le club dans un long mémorandum du 11 décembre 1929¹². Plus clairement encore, l'éphore du PAOK, responsable du département sportif, N. Kavounidis, démontre et promeut les vertus sociales de l'athlétisme dans un article du 25 octobre 1931, écrit en langue démotique (langue de la bourgeoisie libérale modernisatrice) :

[...] Je vais écrire sur l'athlétisme pour tenter de démontrer sa supériorité, tant physique que spirituelle et psychique pour la découverte de l'égo humain de notre jeunesse sportive. Et naturellement, personne ne pourrait contester que l'un des arguments les plus forts qui surgit spontanément en faveur de l'athlétisme classique, c'est le fait que lui seul est l'antidote le plus sûr pour la morale et contre la décomposition sociale qui menace notre époque actuelle. Chez les populations sportives propres, les dangers des drogues n'apparaissent pas à l'horizon. Chaque athlète s'isole dans un environnement propre et moral, dans un monde sain et équilibré, indispensable pour son tranquille développement. Mais le plus grand danger de nos jours, le communisme, est tout autant neutralisé, grâce à la fraternité sportive mondiale. Dans chaque association sportive nous voyons des miracles réels se produire, que les plus grands communistes n'ont jamais pu réussir. Un Lord Barkley, un vicomte Laudat sont totalement écrasés sur les terrains sportifs par les éboueurs et les porteurs de Londres et de Paris¹³. (Kavounidis 1931 : 3).

- 10 Cela témoigne des perceptions qu'ont les acteurs de leurs propres pratiques. La fondation de clubs de sport est certes une initiative collective, mais surtout privée, qui est présentée comme d'utilité publique. Dans les discours qui reconstituent ces initiatives, le sport à Thessalonique découle de la bonne volonté de notables, qui offrent à la ville et aux plus démunis, en l'occurrence les réfugiés, un moyen de s'élever – spirituellement dans un premier temps – par le sport, perçu comme un « instrument essentiel de la santé mentale » (Elias, Dunning 1994). Par ce biais, ils permettent de dépasser les tensions sociales liées aux réalités de classes, afin de contrer aussi l'influence croissante du Parti communiste sur les populations réfugiées. Le sport permet, dans un esprit libéral, de transmettre les valeurs bourgeoises de compétition, d'égalité des chances, de mérite, mais aussi de *fair play*, de discipline et d'hygiène, qui diffusées auprès des masses réfugiées, sont présentées comme une solution à la misère des bidonvilles périphériques de la ville. Dans la logique du « processus de civilisation » tel que le décrit Norbert Elias, la société thessalonicienne pourrait se pacifier par le sport, réfrénant les passions d'une masse de réfugiés, dont l'exil ou l'échange a totalement déstructuré le mode de vie traditionnel au sein de l'Empire ottoman. Les valeurs bourgeoises et modernisatrices transmises par le sport, en contrôlant leur temps libre, leur éviteraient ainsi de tomber dans la criminalité et les drogues, ou encore la prostitution pour les centaines de femmes seules pour la première fois de leur vie, souvent sans mari, père ou frères, perdus ou morts. Les associations sportives entre autres, recouvreraient ainsi d'un nouveau tissu de sociabilités l'anomie d'une société réfugiée marginale, installée dans des camps précaires en périphérie de la ville (à Kalamaria, Neapoli, Toumba etc.).
- 11 En outre, les initiatives privées des notables constantinopolitains sont décrites comme utiles pour l'intérêt général : elles apportent une solution à la crise réfugiée, mais également une impulsion modernisatrice pour la ville elle-même. Ainsi, dans le dernier paragraphe du mémorandum destiné à Venizélos, les dirigeants du PAOK écrivent :
- L'enclosure de la rivière asséchée et le terrassement de celle-ci, contribuent à l'hygiène de la ville. Le terrassement de deux stades et la transformation de ceux-ci en lieux d'athlétisme, la construction de tribunes, de préaux indispensables pour les athlètes et les élèves d'écoles, la construction de vestiaires, la constitution d'un club

[λέσχη] où étudieront les athlètes et les élèves, évitant ainsi les cafés [καφενεία] et autres lieux semblables, la construction de l'enceinte du stade, l'enclosure métallique du stade d'athlétisme, demandent différents devis qui atteignent un million de drachmes selon les calculs de la comptabilité que le P.A.O.K., se fondant sur les sentiments philo-athlétiques [υπερφίλαθα αισθήματα] du soutien des sports [του αθλητικού υποστηρικτού] et Grand Seigneur Dirigeant [Μεγάλου Κυβερνητού Κυρίου] Eleuthérios Venizélos et ses conseillers de valeur, croit sincèrement qu'il concèdera cela auprès de l'honorable Gouvernement [Σεβαστή Κυβέρνηση]¹⁴.

- 12 Ces initiatives pour l'établissement d'un ordre social bourgeois sur un modèle occidental qui pourchasse les drogues et les comportements identifiés comme marginaux concordent avec la perspective hygiéniste que l'on retrouve dans les plans de modernisation de la ville (Yerolympos 1996) et qu'il faut aussi relier à la politique nationale vénizéliste de « modernisation bourgeoise universelle » [καθολικού αστικού εκσυγχρονισμού] (Mavrogordatos, Chatziiosif 1992: 19). Les Constantinopolitains de Thessalonique réclament tout de même un soutien de la part de l'État pour leurs entreprises sportives, qui s'ajouterait aux aides de la communauté *rum* restée à Istanbul (avec par exemple le Péra Club qui envoie des joueurs de haut niveau comme Raymond Etienne, Français de Constantinople), afin de pouvoir s'imposer pleinement dans l'environnement thessalonicien.

Carrières politiques, associatives et sportives : l'insertion de l'élite constantino-politaine dans le champ politique grec

- 13 La contrainte des sources (bien trop souvent les archives sportives disparaissent) rend nécessaire une focalisation sur ce groupe particulier que sont les Constantinopolitains, dirigeant les associations comme l'Union des Constantinopolitains ou le PAOK. Cette histoire sociale « par le haut » d'une élite a tout de même le mérite de rendre visibles les concordances entre les stratégies personnelles de ces Constantinopolitains et les stratégies nationales des vénizélistes. C'est généralement la presse qui permet d'identifier ces actions et notamment *Makedonia*, qui devient en quelque sorte l'organe des vénizélistes à Thessalonique, dirigé par un Constantinopolitain, Petros Levantis. Le sport et le milieu associatif, créateurs de sociabilités, sont forcément des lieux de politisation, où se créent des réseaux, des liens faibles (Granovetter 1973), indispensables à la survie puis l'établissement, voire l'ascension de ceux qui sont dans un contexte très précaire, mais aussi à la constitution de clientèles pour les notables, en vue de leurs propres carrières politiques. Ces « pères des réfugiés » prennent ces derniers sous leur protection, en leur offrant une place dans une équipe s'ils sont jugés bons sportifs, en leur donnant un lieu d'étude (les statuts des associations donnent souvent une grande importance aux salles de lecture et aux foyers d'étude), mais aussi une aide dans les démarches administratives pour le versement des dédommagements qui leurs sont dus grâce à leur statut de réfugiés. L'Union des Constantinopolitains, qui se veut être l'élite des Grecs réfugiés, a comme projet dans son règlement publié le 22 avril 1923 :
- 14 Le but de l'Union des Constantinopolitains est :
- a. La communication et l'étroite solidarité des Constantinopolitains et des réfugiés des banlieues et le soin de ceux-ci ayant fait face à l'injustice du sort.

- b. Le divertissement des membres avec l'éducation morale et la conscience nationale par la reconstitution de la vie culturelle de Constantinople.
- c. La consolidation du monde réfugié dans la voie nationale et humaine qui a été tracée par la Révolution de 1922.
- d. Le rapatriement des réfugiés dans leur foyer.

15 Article 2 :

Les buts de l'Union peuvent être atteints :

- a. Par l'entente avec les autres associations de réfugiés à Thessalonique pour constituer une fédération commune des irrédents.
- b. Par les démarches appropriées auprès des responsables [institutionnels/politiques] afin de protéger les intérêts des membres et la satisfaction autant que possible de leurs différents besoins.
- c. Par la formation d'une bibliothèque, d'une salle de lecture et l'organisation de conférences, cours populaires, etc.
- d. Par la recherche ou l'érection, par l'entente avec d'autres association d'irrédents, d'un bâtiment approprié pour qu'il soit utilisé comme club [ou foyer, λέσχη] de l'Union et de la fédération.
- e. Par tout autre moyen que l'Union trouverait approprié¹⁵.

16 Par ses statuts, l'Union des Constantinopolitains s'inscrit ouvertement dans le camp des vénizélistes qui ont repris le pouvoir par un coup d'État (décrit comme étant une « révolution ») après la défaite de 1922. L'association lie ici les conditions du monde réfugié, avec une politique nationale de reconstruction vénizéliste de l'État-nation grec. En outre, en tant qu'élite des Micrasiates, les Constantinopolitains ont comme projet de constituer une « fédération commune des irrédents », dont ils constitueraient vraisemblablement l'avant-garde. L'Union agit ici comme une entité collective qui fait office d'intermédiaire entre l'État et les masses réfugiées, afin de faciliter l'insertion de ces populations dans l'État-nation. L'association regroupe majoritairement des notables : parmi la douzaine de personnes qui composent le premier conseil d'administration, trois sont médecins (dont un médecin lieutenant-colonel), trois sont architectes, deux sont pharmaciens. Installés très vite dans le centre-ville de Thessalonique, avec boutiques et cabinets, et ayant souvent exercé des responsabilités publiques à Constantinople, ils sont généralement en capacité de maîtriser les codes de l'administration et de la vie politique grecque.

17 Le caractère constantinopolitain de l'Union ou des fondateurs de PAOK apparaît avant tout symbolique, représentatif d'un statut social plutôt que d'une réelle appartenance à « la Ville ». Le premier président de l'Union par exemple, Theofylaktos Theofylaktos, docteur en chirurgie et maïeutique à l'École de médecine d'Athènes et spécialisé à Paris, est en réalité Pontique, né dans la région d'Argyroupoli (à Tsiti) en 1885. Il a néanmoins habité quelques années à Constantinople, avant de retourner au Pont pour des activités militantes nationalistes. Le simple fait d'avoir habité trois ans à Constantinople suffit pour être membre de l'Union (et même en être président). L'affichage constantinopolitain n'a pas empêché Theofylaktos d'avoir un journal appelé le *Pont libre*, ou de fonder ensuite le Club euxin de Thessalonique [Εύξεινος Λέσχη Θεσσαλονίκης] pour les Pontiques. Il en va de même pour Leonidas Iassonidis, président d'honneur du PAOK, qui a grandi à Poulantzaki du Pont, avant d'étudier le droit à Constantinople et à Paris, puis s'engager avec Theofylaktos pour l'indépendance du

Pont durant la Première Guerre mondiale. L'identité constantinopolitaine apparaît alors assez fluide, reprise aussi par des militants pontiques, qui n'ont fait que séjourner ou étudier à « la Ville », comme bon nombre de Micrasiates socialement dominants dans leur communauté. Néanmoins, le fait d'appartenir à une association de Constantinopolitains une fois en Grèce, confère une valeur symbolique importante, celle de la vraie capitale, du berceau du *genos*, ce qui n'est pas négligeable au moment où les possibilités de projections impériales de la Grèce sont encore toutes récentes et alors que le retour des réfugiés dans leur lieu d'origine semble encore à l'ordre du jour jusqu'en 1930. Le réinvestissement de ces capitaux sociaux et symboliques acquis auprès des réfugiés, dans la vie politique de Thessalonique, ainsi que les compétences gagnées par un engagement politique nationaliste au sein de l'Empire ottoman, permet ensuite à une partie de cette élite constantinopolitaine d'entreprendre de grandes carrières politiques avec les partis vénizélistes.

- 18 L'implication des Constantinopolitains dans la vie politique locale et nationale se fait très tôt, presque dès leur arrivée. Leur appartenance préalable au mouvement vénizéliste leur permet de s'identifier tout de suite aux forces politiques vénizélistes de Grèce, tout en se regroupant dès la fin 1922 dans l'Union des Constantinopolitains, qui leur permet d'entretenir des logiques d'entraide dans un groupe assez restreint. Ainsi, dès 1923, Leonidas Iassonidis est élu député vénizéliste de Thessalonique, tout en travaillant au ministère du Bien-être social, dont il devient ministre entre 1930 et 1932¹⁶. Theofylaktos Theofylaktos est lui nommé ministre gouverneur général de Thrace et de Macédoine orientale en 1928 par Venizélos. Petros Levantis, président constantinopolitain du PAOK en 1929, directeur du grand journal thessalonicien *Makedonia*, est lui aussi élu député vénizéliste du Parti ouvrier et agraire de Papanastassiou en 1929, avant de devenir ministre des Transports de Venizélos en 1933. Enfin, Leonidas Karamaounas, président de l'Union des Constantinopolitains à partir de 1924, s'engage pour les élections municipales de Thessalonique en 1925, sur une liste d'alliance de l'Union avec la corporation des pharmaciens de la ville¹⁷. On y trouve notamment Fanourios Vyzantios, président du PAOK de 1927 à 1928 et longtemps secrétaire général de l'équipe, mais aussi Kostas Meletiou, médecin, président du PAOK de 1928 à 1929. Karamaounas est ainsi élu au conseil municipal cette année, avant d'être élu député en 1936, la même année que Pantelis Kalpaktsoglou, riche entrepreneur, financier et dirigeant important du PAOK, qui en devient le président à deux reprises (en 1930 et pendant l'occupation).
- 19 En s'attardant sur les actions individuelles de chacun de ces personnages publics, aux carrières bien souvent transnationales, se découvrent, à travers la presse ou les échanges épistolaires avec Venizélos, les stratégies individuelles qui se mettent en place pour structurer un réseau électoral auprès des populations réfugiées. Au-delà des moyens classiques d'une campagne électorale dans une démocratie libérale, les dirigeants constantinopolitains s'investissent personnellement pour créer des *liens faibles* individuels auprès des électeurs réfugiés. Ainsi, Leonidas Karamaounas, qui officie aussi en tant que médecin, publie régulièrement des annonces pour son cabinet dans le journal *Makedonia*, (parfois avec son frère Stylianos) où il écrit dès 1924 : « Envers les Constantinopolitains, Thraces, Micrasiates, Pontiques et en général tous les réfugiés pauvres, examen médical gratuit par des docteurs constantinopolitains Leonidas et Stylianos Karamaounas de 8 à 10 heures à la pharmacie Ethnikis Amynis 37. Les médicaments sont sans profit¹⁸ ». L'annonce est reproduite régulièrement dans le journal et évolue : Stylianos n'est plus mentionné, puis apparaît l'annonce de

Karamaounas officiant dans la pharmacie de Tloupas, membre important de l'Union des Constantinopolitains. Il est intéressant de noter que lors du conseil municipal du 24 avril 1926, Karamaounas et Meletiou, deux médecins élus au conseil sur la liste de l'Union des Constantinopolitains et des pharmaciens de la ville, s'opposent à l'existence des cliniques municipales pour les plus pauvres, qui n'auraient « aucun but¹⁹ », et proposent de les abandonner. Cette position corporatiste qui suit celle de l'association des pharmaciens peut être en contradiction avec une politique vénizéliste en faveur des réfugiés. Mais une augmentation du nombre de cliniques municipales, ainsi que le proposent d'autres élus (Akritidis, Rodoïnos et Stavrakakis), menace par exemple les liens interpersonnels directs qu'à son cabinet Karamaounas façonne avec les réfugiés, qui doivent être indispensables pour sa carrière politique et son statut de notable reconnu en ville. En revanche, dans le même temps, ils permettent une subvention de 10 000 drachmes de la ville à l'AEK Thessalonique, pour que l'équipe des Constantinopolitains puisse aller à Athènes pour les Jeux panhelléniques.

- 20 Lors de la tentative d'assassinat qui le vise le 26 février 1931, Petros Levantis, député et président du PAOK, est dans son bureau de directeur du journal *Makedonia*. Il est décrit en train de recevoir du monde, « citoyens et paysans qui lui font part de leur reproches », avant que l'homme armé n'entre. Levantis est ensuite soigné dans la clinique de Meletiou²⁰. Les locaux du journal sont décrits comme « inondés de monde ». Dans un entrefilet du 20 janvier 1932, *Makedonia* présente son directeur comme « se mouvant dans toutes les directions, vers Athènes et vers le Koule Café ». Son activité surprendrait jusqu'à étourdir les passants de la rue Ermou du centre-ville : il s'occupe de PAOK le dimanche, reçoit les citoyens du matin jusqu'à 16 heures, avant d'accueillir les responsables de diverses commissions et représentations de quartiers qui se plaignent du journal concurrent *Makedonikon Neon* [Nouvelles macédoniennes]²¹.
- 21 Enfin, Léonidas Iassonidis, figure dominante, est constamment en déplacement auprès des diverses communautés réfugiées. Un article du 11 mai 1932 décrit ainsi la visite de l'homme politique dans des quartiers de réfugiés de Thessalonique (Omonia, Saranta Ekklisies [Quarante Églises], Pavlou Mela et Agion Panton), accompagné de Levantis, Karamaounas et du président du club des Libéraux de la ville. En tant que ministre du Bien-être social, il inaugure avec le député Levantis le lotissement d'Omonia, explique le programme du gouvernement de Venizélos (sous les hourras d'après le journal), tout en promettant plus de financements pour les travaux municipaux (75 000 drachmes) et aux associations culturelles des quartiers (15 000 drachmes). Mais c'est au stade du PAOK que Iassonidis finit sa visite. Devant une « foule concentrée », il fait un discours sur le nom de Constantinople qui est un « symbole de ce brillant club ». « Dans ce stade, continue-t-il, se crée en effet une civilisation supérieure », avant de conclure sous les applaudissements en affirmant qu'il sera toujours aux côtés du club²². Iassonidis, dont la carrière avec les vénizélistes est certainement la plus aboutie parmi les Constantinopolitains de Thessalonique, garde des liens étroits avec le milieu associatif et sportif réfugié de Thessalonique et s'en réclame protecteur, tout en étant ministre à Athènes. C'est là un réseau qui se structure et qu'il peut par la suite mobiliser lors de ses campagnes électorales.
- 22 Au cours des années 1920 et 1930, se forme donc un groupe de « pères des réfugiés », dirigeants de l'Union des Constantinopolitains et du PAOK, qui s'investissent en politique du côté des vénizélistes et qui disent représenter l'intérêt des populations réfugiées. Dans les discours ces derniers se donnent à voir comme des dignitaires

défenseurs, des notables qui choisissent d'investir leur statut social pour protéger les réfugiés désarmés, mais aussi l'équipe. C'est le sens du *paragontas* [παράγοντας], qu'on pourrait traduire par dignitaire, qui est généralement une figure publique qui s'investit personnellement et économiquement pour la protection et les avancées du club, et qui en tire des bénéfices symboliques, sociaux, politique (et éventuellement économiques, mais indirectement). Pour la Grèce, l'entre-deux-guerres est la période où le sport (surtout le football) se massifie, et se forme le sens de *paragontismos* [παράγοντισμός] : d'investissement du sport par des *παράγοντες*, pour les succès de leur équipe, mais aussi pour des gains symboliques personnels. Ce phénomène pourrait être comparé avec le *collateralismo* italien de l'après-guerre, qu'analyse Fabien Archambault, où « l'inclusion du football dans les stratégies de pouvoir illustre donc les logiques de l'adaptation au changement et à la modernité de pratiques de type clientélaire », dont l'analyse doit en même temps nous porter à faire « crédit à ces hommes politiques de la sincérité » (Archambault 2012).

« Gagner Thessalonique » : clivages ethniques et politiques dans la ville et sur le terrain

- 23 Pour le PAOK, tout comme pour les vénizélistes, Thessalonique est une ville à conquérir. Grecque depuis seulement 1912, ses habitants, malgré l'échange des musulmans, ne sont pas tous convaincus de leur intérêt à intégrer cet État-nation. Dans le processus d'hellénisation de la ville, apparaissent donc de nouveaux clivages, qui superposent de nouvelles identités politiques à des appartenances dites ethniques. Celles-là se perçoivent dans le sport, où les oppositions se structurent principalement autour de ces points. Le clivage indigènes-réfugiés, comme dans quasiment toute la Grèce, est repris aussi à Thessalonique. La particularité de cette ville est qu'*indigène* signifie surtout *juif*. Les juifs de Thessalonique ont longtemps été la principale communauté de la ville, jusqu'à l'arrivée massive des réfugiés. Elle était la « Nouvelle Jérusalem » ou la « ville la plus juive du monde » (Naar 2016). Il est difficile de retrouver des données démographiques exactes, notamment quand il s'agit de les traiter par leur caractère dit ethnique, néanmoins les estimations seraient de l'ordre de 60 000 à 100 000 juifs thessaloniens avant l'échange, alors qu'en 1928 ils ne sont estimés qu'à 48 078 (63 000 sur toute la Grèce) par les Statistiques générales de Grèce (Dagkas 2003), et entre 35 000 et 60 000 en 1934 (Naar 2016), sur une population totale de la ville de 244 680 habitants en 1928, parmi lesquels 117 041 étaient réfugiés et 39 590 étaient émigrés²³. Si Venizélos a pour ambition l'assimilation des juifs dans l'État-nation, cette communauté est accusée de la refuser et d'avoir été complaisante envers les Turcs. De plus, en tant que communauté très ancienne (depuis la fin du XV^e siècle pour les Sépharades), elle est solidement établie et dispose de forts réseaux commerciaux, ce que l'élite marchande constantino-politaine (mais aussi d'autres Grecs) voit comme une concurrence à déloger (Papamichos Chronakis 2014). Par une alliance de circonstances, la communauté juive, tout en connaissant un développement sioniste et socialiste à partir des années 1920 (Mazower 2004), soutient généralement les partis royalistes, forces traditionnalistes, qui souhaitent une Grèce « petite mais fière », limitée à la Vieille Grèce. C'est donc dans une logique électoraliste et par antivénizélisme que juifs et royalistes se rejoignent à Thessalonique dès 1915 (Mavrogordatos 2003), établissant ainsi un clivage fort entre eux et les réfugiés, très

largement vénizélistes. Ce clivage apparaît dans le sport, en tant que phénomène social massifié à cette période, où le PAOK avance ouvertement du côté vénizéliste. Les clivages politiques et leur violence transparaissent ainsi dans le sport et notamment le football, devenu loisir de masse par excellence, qui réunit des milliers de supporters tous les dimanches et dont les concurrences entre clubs, si elles ont aujourd'hui perdu les fondements politiques de l'époque, restent structurées par les clivages de l'entre-deux-guerres.

- 24 L'antisémitisme des vénizélistes qui se développe progressivement à Thessalonique dans les années 1920, est mobilisé dans l'objectif de gagner et d'helléniser la ville et surtout son centre, dominé par la communauté juive (Papamichos Chronakis 2014). Il est fait usage d'un antisémitisme traditionnel, qui se rapproche plutôt d'un antijudaïsme qu'on peut retrouver à certaines occasions chez les *Rum* de l'Empire ottoman (Nahum 1997 : 166-167). Déjà en 1920, les vénizélistes accusaient la communauté juive d'avoir fait perdre Venizélos aux élections, menant ainsi la Grèce à la Grande Catastrophe (Mavrogordatos 1983). Malgré une certaine cordialité entre 1928 et 1930 (qui conduit à l'élection de députés vénizélistes chez les juifs assimilationnistes), se forme en 1927 l'Union nationale de Grèce (Εθνική Ένωσις « Ελλάς », E.E.E.), mouvement antisémite et anticommuniste, soutenu par les vénizélistes, présidé par un réfugié turcophone Georgios Kosmidis, commerçant de profession, qui regroupe un certain nombre de réfugiés d'Asie Mineure (jusqu'à 7 000 en 1931). Ce sont eux qui organisent en juin 1931 le pogrom de Campbell, un quartier de juifs pauvres, rescapés de l'incendie de 1917, qui se retrouve attaqué par une foule de réfugiés venue de Toumba et Kalamaria. Cette atmosphère est attisée par le journal vénizéliste *Makedonia* (toujours dirigé par Levantis) et son rédacteur en chef Nikos Fardis qui écrit de nombreux articles antisémites appelant à la violence (Mazower 2004). De plus, Léonidas Iassonidis, en tant que député, puis en tant que ministre, soutient les actions de la E.E.E., vues comme patriotiques (Tsironis 2002). Ce sont là deux liens importants qui relient directement le PAOK à l'antisémitisme vénizéliste par ses dignitaires-protecteurs.
- 25 La facilité avec laquelle l'antisémitisme est mobilisé est perceptible dans l'entretien de Kyriakos Bostantzoglou, ancien joueur du PAOK dans les années 1930-1950, né en 1915 en Thrace orientale, venu en Grèce à 6 ans. Il habitait dans un quartier de réfugiés rue Olymbiadous où devaient se trouver non loin des juifs relogés après l'incendie de 1917. À la question : « Quand vous finissiez l'école, vous les enfants, comment vous amusiez-vous ? », il répond :
- Il n'y avait pas de divertissements pour les enfants à l'époque.
 - Vous ne jouiez pas dans les terrains vagues ?
 - On jouait au foot ici, ou à Syngrou avant le collège sur l'asphalte.
 - Vous ne jouiez qu'au foot ? Pas d'autres jeux ? Jeux collectifs ? Un autre sport ? À cache-cache ?
 - Ah on courrait après les juifs par ici. Un peu plus bas, ici dans la ruelle, il n'y avait que des juifs. On allait devant leurs portes et on mettait une punaise, une ficelle, une pierre, on cherchait un coin et on tapait tac-tac pour les faire sortir dehors.
 - C'est ce que vous faisiez ?
 - Oui comme des enfants²⁴.
- 26 « Courir après les juifs » était vu comme un divertissement, une pratique totalement intégrée dès le plus jeune âge pour laquelle il parle avec flegme sans que cela ne pose de cas de conscience ou de tabous. L'archiviste elle-même passe rapidement sur cette

question, mais on peut y voir un phénomène social assez massif dans les populations réfugiées.

- 27 Il semble important de signifier en outre, que le premier stade du PAOK a été construit sur la place de la fontaine [Πλατεία Σιντριβανιού], auprès du cimetière juif de la ville (par la suite détruit pendant l'occupation pour y construire l'université). La taille du terrain n'étant pas suffisante pour avoir un stade aux normes, le PAOK a alors empiété sur le cimetière, retirant corps et pierres tombales. Un ancien dirigeant du PAOK, Nikos Zouboulidis, dans un entretien avec le journal *Aggelioforos* raconte :

Il fallait que ce club ait son propre stade. Ils nous ont donné un terrain un peu plus bas que le stade d'Iraklis (dans les environs du *sintrivani*, la fontaine) pour nous entraîner. Aris qui avait une grande puissance, tout comme Iraklis, ne nous ont pas laissé faire notre stade. Nous avons décidé de le construire nous-mêmes. Je suis allé dans les *kafeneia* [cafés] rassembler tous les *daïdes* [hommes de la rue querelleurs] de Vlagas et Kontoskaliou [quartiers de Constantinople]. Des *palikaria* [braves jeunes hommes] de Constantinople, tous *kountourades* et *faltsetades* [argot pour signifier leur condition belliqueuse et marginale]. Nous, nous construisions et eux nous protégeaient. L'espace n'était pas suffisant. À côté il y avait une rivière. En hiver il y avait de l'eau. En été il était sec. Il nous fallait le recouvrir. Mais que faire de l'eau ? Nous sommes allés voir le chef du 3^e corps d'armée. Il a été ému par notre sort. Il nous a donné des tuyaux qui étaient restés dans l'entrepôt de l'ingénieur de la Première Guerre. Nous avons recouvert la rivière, mais même là, le stade était trop petit. Les larmes nous sont venues. Nous ne pouvions pas croire que le PAOK n'aurait pas de stade. À côté, il y avait le cimetière juif. Nous en avons pris de force une partie. Nous avons ensuite commencé le travail. Le matin, les gens nous voyaient à la banque en costume et le soir nous travaillions avec la pioche²⁵.

- 28 Cette source orale, produite 70 ans après les faits ne nous renseigne pas tant sur les détails de la construction du stade en 1929-1931 que sur le rapport des acteurs du club à la communauté juive et aux communautés marginales d'Asie Mineure. La bourgeoisie constantino-politaine a certes des élans modernisateurs, mais tout comme elle n'hésite pas à s'associer avec des Micrasiates illettrés de la E.E.E., elle n'hésite pas non plus à abandonner ses conceptions modernisatrices et se reposer sur le monde souterrain et méprisé des réfugiés aux *kafeneia* quand il s'agit de sa protection. Il faut en déduire que leur condition de Constantinopolitain leur permettait d'avoir un réseau dans ce monde particulier que le vénizélisme tentait en général de cacher pour ne laisser transparaître que l'image du réfugié patriote et victime de son sort. En outre, la manière très parcellaire et flegmatique avec laquelle Zouboulidis présente l'empiètement du stade sur le cimetière juif (et donc en partie sa destruction), donne à voir le peu de cas qui était fait des droits de la communauté juive. Le PAOK a disposé de l'appui de Petros Levantis et du gouvernement Venizélos pour ce qui est de l'acquisition du terrain après la fusion de l'AEK et du PAOK en 1929 opérée par Karamaounas. Les autorités lui ont donc laissé le champ libre pour s'implanter au cœur de la ville, entre le stade d'Aris et d'Iraklis, les anciens clubs de Thessalonique. Un stade construit au cœur de la ville pour un club qui se présente comme celui des réfugiés représente symboliquement l'insertion dans le centre historique d'une population marginale des bidonvilles de la périphérie, ce qui peut être perçu comme une entreprise de conquête à la fois sociale et spatiale de Thessalonique de la part de ces populations étrangères, contre les *indigènes* et surtout les juifs. D'où certaines réactions violentes de la part des supporters d'Aris et d'Iraklis (dans une moindre mesure), qui se veulent Thessaloniens dits « authentiques », garants du centre historique contre les « Turcs », ou « étrangers », tels qu'étaient perçus les réfugiés.

- 29 C'est ce qui constitue aussi le clivage sur le terrain, entre supporters des équipes, cristallisant les clivages politiques existant dans la ville. Le club de la communauté juive, le Maccabi, est mis à l'index par le journal *Makedonia*, qui l'accuse en juin 1931 de jouer le jeu des Bulgares et d'avoir des sentiments antipatriotiques, accusations infondées qui insèrent une dimension antisémite dans le sport de la ville (Mazower 2004). Pour ce qui est des clubs grecs, Aris est généralement considéré comme issu de la petite-bourgeoisie autochtone (quand bien même ses fondateurs en 1914 portent souvent des patronymes d'Asie Mineure), quand Iraklis, le plus anciens des clubs (1908), est présenté comme le club de « l'aristocratie », des anciens Grecs ottomans de la ville. Il est le club qui a le plus de moyens et des gradins en ciment. La première preuve d'animosité avec les Constantinopolitains apparaît dès 1924 quand des sportifs d'Asie Mineure quittent ces deux clubs pour rejoindre l'équipe de l'Union des Constantinopolitains. Ils l'auraient fait par fidélité pour le club des Constantinopolitains, par fidélité à l'héritage sportif qu'ils auraient connu à Constantinople. Il est fort probable que les Constantinopolitains soient les seuls dirigeants sportifs en mesure de payer les joueurs, comme c'est le cas avec Raymond Etienne, qui obtient le premier contrat professionnel de Grèce, signé le 5 septembre 1928 et payé 4 000 drachmes par an²⁶. Ainsi également, des grands joueurs de football comme Georgiadis, Batzoglou, Sarantidis, Sotiriou, Stropios, Stanitsas de Iraklis, et Armas, Skebris, Pagalos et Ventourelis d'Aris, rejoignent le PAOK. Ventourelis a même été capitaine d'Aris avant de faire une grande carrière avec le PAOK (Centre d'histoire de Thessalonique 2005). Cette désertion des joueurs a alors laissé une grande rancœur chez les supporters qui commencent petit à petit à s'identifier à des clubs particuliers. Le PAOK a l'ambition d'être le club des Constantinopolitains (après la fusion avec l'AEK en 1929), mais aussi de tous les réfugiés. Les animosités à l'égard des réfugiés, se cristallisent alors dans le sport à travers les autres équipes, dans un contexte où se développent le supportérisme et la dimension carnavalesque des stades.
- 30 Des milliers de supporters se rendent au stade le dimanche, venus des quartiers réfugiés, dès le midi pour voir les autres équipes du club, avant le match de l'équipe première en début d'après-midi. D'où l'expression « Le PAOK et du pain dur » qui nous est restée : les morceaux de pain qu'ils apportent pour tenir la journée se durcissaient jusqu'au match du PAOK. Ainsi, le dimanche 15 décembre 1929 à 15h 30, 8 000 supporters du PAOK se retrouvent au stade d'Aris pour une confrontation avec l'équipe Megas Alexandros (Alexandre le Grand), rencontre que le PAOK gagne 1-0 avec un but du Français de Constantinople Raymond Etienne. La rencontre se déroule normalement jusqu'à ce qu'un défenseur de Megas Alexandros soit insulté par un supporter. Il se retourne alors et lui jette une pierre, ce qui provoque son exclusion. Le capitaine de Megas Alexandros demande à son équipe de quitter le terrain alors que les supporters du PAOK « très justement se plaignent du comportement de Megas Alexandros », écrit *Makedonia* ; l'équipe propose quant à elle de rejouer le match²⁷. Ce genre d'articles est courant dans les journaux de la ville et témoigne de tensions et de violences existant dans les stades, dès la fondation des clubs. Cette violence, en fonction de qui l'exerce, peut être justifiée par les médias, comme dans cet exemple de 1929. Par l'intermédiaire des joueurs, les dirigeants du PAOK s'assurent de la fidélité de leurs proches et de leur quartier, qui soutiennent leur vedette familiale et locale, et leurs dignitaires à travers eux. En se présentant comme les garants des succès de l'équipe, ils gagnent les faveurs populaires en cas de victoire. En cas de difficultés, notamment juridiques, ce sont ces dignitaires qui s'interposent et défendent le club. C'est ainsi en défenseur du club et de

tout son monde social, constitué par les supporters, que se présente ouvertement un dirigeant du PAOK, Theodoridis, à la suite de violences entre les supporters du PAOK et d'Iraklis :

Le *paragontas* du club, Eustr. Theodoridis, a écrit dans *Makedonia* d'aujourd'hui un article dont le titre est « Pour la victoire » et s'adressant aux joueurs du PAOK : "Il reste deux jours avant la grande rencontre de dimanche. Le PAOK avec ses braves garçons, va venir fièrement pour gagner son honorable victoire qu'on lui a volée de manière si peu virile. Et victorieux après le match, il se moquera et ressentira du mépris pour ceux qui veulent gagner sur le papier. Avec enthousiasme et confiance envers les garçons du PAOK qui savent gagner et prendre leur revanche, je salue la victoire de dimanche qu'ils donneront à des milliers de supporters et au club, et la vengeance et la honte à ceux qui ont pensé que les braves garçons du PAOK sont timides et non combattants." L'auteur dit en outre qu'il voudrait que le PAOK "fouette" ceux qui le diffament en disant qu'il a avec lui des "porteurs de bâtons, de coupe-jarrets et d'assassins"²⁸.

- 31 On peut apprécier ici une certaine démagogie passionnée de la part d'un dignitaire du club qui est prêt en quelque sorte à se sacrifier pour protéger et faire gagner l'équipe. Par ses déclarations, il donne raison à la violence des supporters et se dit même en faveur d'une certaine manière, et compte les remercier par une victoire. La violence, la virilité, l'humiliation de l'adversaire sont des répertoires à mobiliser pour le bien de l'équipe. Theodoridis paraît même prêt à assumer ce dont Iraklis l'accuse (d'être entouré de « porteurs de bâtons, de coupe-jarrets et d'assassins ») si c'est pour la victoire de l'équipe. Par l'expression d'un tel discours dans le quotidien principal de la ville, il semblerait qu'il veuille à la fois galvaniser l'équipe et son monde, mais aussi apparaître en tant que dignitaire protecteur d'une communauté imaginée du PAOK, qui réclamerait vengeance. C'est là le rôle du *paragontas* et c'est ainsi qu'il lui est possible de tisser des liens faibles avec une communauté de supporters aux intérêts de classe très éloignés des siens, mais qu'il contribue à structurer en tant que telle et qu'il pourrait être en mesure de mobiliser pour d'autres fins par la suite. C'est finalement par la confrontation que se construit l'identité d'un club, *a fortiori* pour le PAOK, qui bien que soutenu par *Makedonia* et une kyrielle d'hommes politiques, se présente comme étant seul dans un environnement sportif et institutionnel hostile.
- 32 Enfin, si la conquête de Thessalonique par le PAOK, son élite constantinopolitaine et ses réfugiés, passe par sa reconnaissance sportive et son accès aux stades, ainsi que par leur établissement au centre-ville, la stratégie du club passe aussi par une implantation dans tous les lieux de vie des réfugiés thessaloniciens. Comme l'indique son nom, le PAOK est une équipe panthessalonicienne, visant à regrouper tous les sportifs réfugiés de la ville et au-delà. Elle constitue donc un réseau d'équipes de quartier formelles et informelles, ainsi que d'observateurs des jeunes qui jouaient au football dans les terrains vagues, en vue de les recruter au club en fonction de leurs performances. Dans le mémorandum pour Venizélos, le président Levantis indique que le PAOK a fondé neuf clubs officiels en Macédoine :

Actions du club :

Le Club sportif panthessalonicien des Constantinopolitains souhaite élargir ses actions dans tout Thessalonique et ses quartiers, c'est pourquoi malgré ces difficultés financières, il a de manière ininterrompue agi pour la fondation de nouvelles associations sportives.

À Thessalonique : Le club sportif byzantin (BAO)

- Au quartier de St. Demetrios et Cassandre : L'Union des réfugiés

- Dans les quartiers :
- Toumba : Aetideus et Aetos
- Tsinar : Kanaris
- Kalamaria : Apollon
- Dépôt : Panmacédonien
- Katirli : Club sportif de Katirli
- Kouri: Marathon

Toutes ces associations sont reconnues et inscrites à la Fédération grecque de football et certaines d'entre elles sont à la Ligue des Associations sportives de Grèce. En plus de celles-ci, le Panthessalonicien participe à la fondation de plusieurs associations non-officielles pour la transmission de l'esprit et de l'idéal sportif. Pour toutes ces raisons, le Panthessalonicien, dans la mesure de ses pauvres moyens, ne cesse d'aider ces associations matériellement et moralement²⁹.

- 33 Par la multiplication de petits clubs, insérés dans chaque quartier de la ville, le PAOK apparaît comme le club-père, qui peut recruter les meilleurs joueurs pour s'imposer progressivement dans le championnat de Macédoine. Chaque club de quartier peut par la suite développer sa propre identité, comme l'Apollon Kalamarias, qui connaît un certain succès dans l'après-guerre et qui s'identifie aux Pontiques de Kalamaria, devenue une commune distincte de Thessalonique. Cependant, pendant longtemps, ses dirigeants restent liés aux Constantinopolitains du PAOK. Par ce réseau de clubs, pour lesquels ils œuvrent aussi en mettant à leur disposition argent public et terrains d'entraînement, l'élite des Constantinopolitains a accès à des populations éloignées du centre, avec qui ils ne peuvent développer quotidiennement des liens forts. C'est par le sport que des populations marginales peuvent ainsi avoir accès à ces personnes publiques, qui apparaissent comme protecteurs, se font connaître et politisent la condition de réfugié au sein des réseaux vénizélistes. Par ces clivages avec les populations dites *indigènes* et la politisation d'une identité de réfugié en construction, les Constantinopolitains jouent finalement le jeu d'entrepreneurs identitaires (Saada 1993), dans le but de s'insérer eux-mêmes dans le champ politique local et national et construire leurs carrières politiques personnelles.

Conclusion

- 34 Le cas du PAOK et de ses dirigeants constantinopolitains dans l'entre-deux-guerres permet de mieux comprendre les conditions sociales de l'arrivée massive des réfugiés d'Asie Mineure et les transformations fondamentales qu'elles ont entraînées sur le plan urbain et politique. Le sport apparaît comme une des réponses à la question sociale des réfugiés, qui dans l'environnement urbain semble très peu maîtrisée par les autorités grecques. C'est le choix que font les libéraux constantinopolitains pour s'insérer dans un milieu réfugié qui n'est pas le leur, gagnant ainsi par des réseaux de clientèle une manne électorale qui leur permet d'entrer le champ politique de leur nouvel État-nation. Le renforcement politique des Constantinopolitains renforce également le club, vite devenu massif et vecteur des discours idéologiques vénizélistes, afin de capter un vote réfugié crucial, prompt à basculer progressivement dans les années 1930 vers le communisme³⁰. La condition sociale de réfugié est ainsi mobilisée et en devient un critère identitaire, qui établit un clivage dans la ville entre réfugiés et *indigènes* – un clivage mobilisé sur le terrain et qui structure les rivalités entre les clubs « *indigènes* » et « réfugiés » de la ville. L'enjeu étant pour les nouveaux venus de gagner leur place en

ville (sportivement, spatialement ou politiquement), quitte à mobiliser violence et antisémitisme. Ces pratiques et ces discours qui entretiennent clivages et amorcent un processus d'identification toujours perceptible en Grèce du Nord, trouvent ainsi leur genèse dans l'entre-deux-guerres. Le PAOK est alors un club réfugié et vénizéliste, en opposition aux clubs indigènes à tendance royaliste. Depuis, le PAOK se veut aussi macédonien, le club des Grecs du Nord, sportivement (et socialement) marginalisés, en opposition avec une Vieille Grèce et surtout Athènes, toujours largement dominante.

BIBLIOGRAPHIE

- Alexandris, Alexis (1992). *The Greek Minority of Istanbul and Greek Turkish Relations, 1918-1974*, Athènes: Center for Asia Minor Studies.
- Archambault, Fabien (2012). *Le contrôle du ballon. Les catholiques, les communistes et le football en Italie, de 1943 au tournant des années 1980*, Rome: Bibliothèque des écoles françaises d'Athènes et de Rome.
- Baltas, Andreas (2015). "Ο ελληνικός αθλητισμός στην Κωνσταντινούπολη, 1877-1922 [Le sport grec à Constantinople, 1877-1922]," *Mikrasiatiki Spitha* 19, p. 65-78.
- Centre d'histoire de Thessalonique (2005). *Πανθεσσαλονικεῖος Αθλητικός Όμιλος Κωνσταντινουπολιτών - ΠΑΟΚ 1926-2006 [Club sportif panthessalonicien des Constantinopolitains - PAOK 1926-2005]*, Thessalonique: Centre d'histoire de Thessalonique.
- Dagkas, Alexandros (2003). *Recherches sur l'histoire sociale de la Grèce du Nord : le mouvement des ouvriers du tabac, 1918-1928*, Paris: Association Pierre Bellon.
- Durkheim, Émile (2007). *Le suicide*, Paris: Presses universitaires de France.
- Elias, Norbert; Dunning, Eric (1994). *Sport et civilisation. La violence maîtrisée*, Paris: Fayard.
- Engels, Friedrich (1960). *La situation de la classe laborieuse en Angleterre*, Paris: Éditions sociales.
- Gkotsinas, Konstantinos (2015). « *Ulcères sociaux* » : *La société grecque de l'entre-deux-guerres face à la drogue*, Paris: Thèse de doctorat à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales.
- Granovetter, Mark (1973). "The Strength of Weak Ties," *American Journal of Sociology* 78 (6), p. 1360-1380.
- Hastaoglou-Martinidis, Vilma (1997). "A Mediterranean City in Transition: Thessaloniki between the Two World Wars," *Facta Universitatis* 1 (4), p. 493-507.
- Hirschon, Renée (1989). *Heirs of the Greek Catastrophe: The Social Life of Asia Minor Refugees in Piraeus*, Oxford: Clarendon.
- Ioannidou, Eleni (2004). "Τα αθλητικά σωματεία των προσφύγων στη Θεσσαλονίκη του Μεσοπολέμου [Les associations sportives des réfugiés à Thessalonique dans l'entre-deux-guerres]," *Θεσσαλονικέων Πόλις* 15, p. 73-89.
- Ioannou, Giorgos (1984). *Η πρωτεύουσα των προσφύγων [La capitale des réfugiés]*, Athènes: Kedros.

Kamouzis, Dimitris (2011). "Από 'Σωτήρας της φυλής', "ευεργετής των Τούρκων » : Ο Βενιζέλος και η εθνικιστική ηγετική ομάδα των Ρωμιών της Κωνσταντινούπολης, 1918-1930" [« De "sauveur de la race" à "bienfaiteur des Turcs" : Venizélos et la direction du groupe nationaliste des Rum de Constantinople, 1918-1930 »], *Δελτίο Κέντρου Μικρασιατικών Σπουδών* 17, p. 151-193.

Kontogiorgi, Elisabeth (2006). *Establishment of the Refugee Settlement Commission: Settlement Policies in Macedonia - Oxford Scholarship*, Oxford: Oxford University Press.

Koulouri, Christina (1997). *Αθλητισμός και όψεις της αστικής κοινωνικότητας. Γυμναστικά και αθλητικά σωματεία (1870-1922)* [*Sport et société bourgeoise. Les associations sportives en Grèce 1870-1922*], Athènes: Centre d'études néohelléniques.

Manta, Eleftheria; Kontogeorgis, Dimitrios; Mandatzis, Christos (2017). *Φτώχεια και φιλανθρωπία στη Θεσσαλονίκη (1930-1935)* [*Pauvreté et philanthropie à Thessalonique (1930-1935)*], Thessalonique: University Studio Press.

Mavrogordatos, Giorgos (1983). *Stillborn Republic: Social Coalitions and Party Strategies in Greece, 1922-1936*, Berkeley: University of California Press.

Mavrogordatos, Giorgos (2003). "Οι εθνικές μειονότητες [Les minorités ethniques]," in *Ιστορία της Ελλάδας του 20ου αιώνα, 1922-1940, ο Μεσοπόλεμος* [*Histoire de la Grèce au XX^e siècle, 1922-1940, l'entre-deux-guerres*], Athènes: Bibliorama.

Mavrogordatos, Giorgos (2017). *Μετά το 1922. Η παράταση του Διχασμού* [*Après 1922. La prolongation du Schisme*], Athènes: Patakis.

Mavrogordatos, Giorgos; Chatziiosif, Christos (1992). *Βενιζελισμός και αστικός εκσυγχρονισμός* [*Vénizélisme et modernisation bourgeoise*], Athènes: Presses universitaires de Crète.

Mazower, Mark (2004). *Salonica. City of Ghosts. Christians Muslims and Jews 1430-1950*, Londres: Harper Perennial.

Naar, Devin E. (2016). *Jewish Salonica: Between the Ottoman Empire and Modern Greece*, Stanford: Stanford University Press.

Nahum, Henri (1997). « Portrait d'une famille juive de Smyrne vers 1900 », in Georgeon, François; Dumont, Paul (dir.), *Vivre dans l'Empire ottoman. Sociabilités et relations interconfessionnelles (XVIII^e-XX^e siècles)*, Paris, L'Harmattan.

Papamichos Chronakis, Paris (2014). "De-Judaizing a Class, Hellenizing a City: Jewish Merchants and the Future of Salonica in Greek Public Discourse, 1913-1914," *Jewish History* 28(3/4), p. 373-403.

Pentzopoulos, Dimitris (1962). *The Balkan Exchange of Minorities and its Impact upon Greece*, Paris: Mouton.

Rodogno, Davide (2014). "The American Red Cross and the International Committee of the Red Cross: Humanitarian Politics and Policies in Asia Minor and Greece (1922-1923)," *First World War Studies* 5 (1), p. 83-99.

Saada, Emmanuelle (1993). « Les territoires de l'identité. Être juif à Arbreville », *Genèses* (11), p. 111-136.

Société des Nations (1926). *L'établissement des réfugiés en Grèce*, Genève.

Tsironis, Theodoris (2002). "Η οργάνωση Εθνική Ένωση Η Ελλάς (Ε.Ε.Ε.) στη Θεσσαλονίκη του μεσοπολέμου (1927-1936) [L'organisation Union nationale de Grèce (Ε.Ε.Ε.) dans la Thessalonique de l'entre-deux-guerres]," *Calendrier scientifique du Centre historique de Thessalonique* 6, p. 293-312.

Türesay, Özgür (2015). "Sport," in *Dictionnaire de l'Empire ottoman*, p. 1102-1103, Paris: Fayard.

Tziaras, Konstantinos G. (2017a). *Τα λαϊκά στρώματα στη Θεσσαλονίκη του μεσοπολέμου (1922-1940): κοινωνική και πολιτική διάσταση της φτώχειας* [Les couches populaires à Thessalonique dans l'entre-deux-guerres (1922-1940) : dimension sociale et politique de la pauvreté], Thessalonique: Thèse de doctorat à l'Université Aristote de Thessalonique.

Tziaras, Konstantinos G. (2017b). "Δε μας τρομάζει ο θάνατος, μας τρομάζει η πείνα. Η 'κίνησις της εγκληματικότητος' στη Θεσσαλονίκη κατά την περίοδο της έλευσης των μικρασιατών προσφύγων του 1922 [Nous n'avons pas peur de la mort, nous avons peur de la faim. L'évolution de la criminalité à Thessalonique dans la période de l'arrivée des réfugiés micrasiatiques de 1922]," in *Η Ελλάδα στο Μεσοπόλεμο. Μετασχηματισμοί και διακυβεύματα* [La Grèce dans l'entre-deux-guerres. Transformations et enjeux], Athènes: Alexandraia.

Yerolympos, Alexandra (1996). *Urban Transformations in the Balkans (1820-1920). Aspects of Balkan Town Planning and the Remaking of Thessaloniki*, Thessalonique: University Studio Press.

Zaïmakis, Yiannis; Petre, Ben (2016). "Cultural Imperialism and Sport in the Eastern Mediterranean and Crete: The Role of British Forces (1880-1912)," *Cretika Chronika* 36, p. 183-205.

NOTES

1. Soldat chargé de garder la frontière orientale de l'Empire byzantin du IX^e au XI^e siècle dont la représentation est réutilisée pour caractériser les maquisards pontiques à la toute fin de l'Empire ottoman.

2. C'est ainsi que sont décrits les lieux d'origine des réfugiés dans les discours mémoriels.

3. Selon le recensement de 1928. Des premiers flux de réfugiés sont à prendre en compte dès 1914, mais ils ne sont pas recensés avant l'entre-deux-guerres et la massification du phénomène. Elisabeth Kontogiorgi en compte environ 115 000 en Macédoine venus de Thrace orientale : voir Kontogiorgi 2006. L'annuaire statistique de Grèce de 1930 compte 20 016 réfugiés avant 1922 à Thessalonique et 97 025 après, tableau 7 dans la thèse de Tziaras (2017a).

4. Un Micrasiate est un Grec d'Asie Mineure.

5. Le vénizélisme est un mouvement politique libéral et nationaliste grec de la première moitié du XX^e siècle, dominé par la figure d'Eleuthérios Venizélos, Premier ministre à plusieurs reprises entre 1910 et 1933. Il se caractérise par « une modernisation selon le modèle occidental dans le cadre du capitalisme et de l'économie libérale occidentale », voir Mavrogordatos, Chatziiosif 1992.

6. [Megali Idea, Μεγάλη Ιδέα] Idéologie expansionniste et nationaliste grecque développée par Jean Coletti en 1844 qui visait à réunir tout le *genos* grec (ou l'hellénisme) dans un seul État.

7. « Art. 2. – Ne seront pas compris dans l'échange prévu à l'article premier : a) les habitants grecs de Constantinople ; b) les habitants musulmans de la Thrace occidentale. Seront considérés comme habitants grecs de Constantinople tous les Grecs déjà établis avant le 30 octobre 1918 dans les circonscriptions de la Préfecture de la ville de Constantinople, telles qu'elles sont délimitées par la loi de 1912 », in « Convention concernant l'échange des populations grecques et turques et Protocoles signés le 30 janvier 1923 », *Traité de Lausanne*, reproduit dans *Oriente Moderno* 7, 15 décembre 1923, p. 514 [Texte en français]. URL : <http://www.jstor.org/stable/25807251>.

8. L'incendie touche principalement la communauté juive. 50 000 juifs se retrouvent alors sans logement.

9. Concept durkhémien de l'effacement progressif des liens traditionnels (religion, famille, morale) qui structurent la société, menant à un affaïssement de l'ordre social. Cf. (Durkheim

2007) Cette anomie mène aussi à ce que Engels appelle « la guerre de tous contre tous », Engels 1960.

10. *Rum* ou *Romaioi*, Grecs-orthodoxes de l'Empire ottoman relevant du patriarche de Constantinople.

11. Archives historiques de Macédoine – Archives générales de l'État, archives du tribunal de première instance de Thessalonique, dossiers 321 ; 385 ; 1338 ; 1352 ; 1376 ; 1457.

12. Archives historiques du musée Benaki, fonds Eleutherios Venizélos, dossier 166-35-36, « Mémoire de Petros Levantis président du PAOK et député de Thessalonique à Venizélos ».

13. En grec à l'origine, comme tous les textes qui suivent. La traduction a été effectuée par moi-même.

14. Archives historiques du musée Benaki, fonds Eleutherios Venizélos, dossier 166-35-36, « Mémoire de Petros Levantis président du PAOK et député de Thessalonique à Venizélos », p. 6.

15. Archives historiques de Macédoine – Archives générales de l'État, archives du tribunal de première instance de Thessalonique, dossiers 321 : « Union des Constantinopolitains », *Règlement de l'Union des Constantinopolitains*, Thessalonique 1923.

16. « Remaniement hier du gouvernement », *Makedonia*, 23 décembre 1930.

17. « L'action pré-électorale pour les municipales. Le programme d'une nouvelle organisation politique : annonce de l'Union des Constantinopolitains », *Makedonia*, 30 septembre 1925.

18. *Makedonia*, 3 juillet 1924.

19. *Makedonia*, 25 avril 1926.

20. *Makedonia*, 27 février 1931.

21. *Makedonia*, n°6979, 20 janvier 1932.

22. *Makedonia*, 11 mai 1932.

23. En se fondant sur le recensement de 1928, voir Manta *et al.* 2017.

24. Entretien de Kyriakos Bostantzoglou, réalisé par Maria Kazantzidou des Archives historiques de l'hellénisme réfugié, le 28 août 2003, minutes 5-6.

25. Entretien de Nikos Zouboulidis, publié dans *Aggelioforos*, puis reproduit dans Agis Kynigopoulos et Lakis (Theofilos) Ioannidis, *Ιστορία του αθλητισμού της Θεσσαλονίκης [Histoire du sport de Thessalonique]*, Ministère de la Culture, vice-ministère du Sport.

26. Son contrat est reproduit plusieurs fois sur internet, sans qu'il ne soit réellement possible d'en identifier le fonds d'archive. Ce site de fan qui sert de source à Wikipédia en est un exemple : <http://www.paokmania.gr/stiles/arxeio/aspromavres-istories/40904-o-αγνωστος-ραϊμόν-ετιέν>.

27. *Makedonia*, 16 décembre 1929.

28. *Athlitika Chronika*, 5 septembre 1932.

29. Archives historiques du musée Benaki, fonds Eleutherios Venizélos, dossier 166-35-36, « Mémoire de Petros Levantis président de PAOK et député de Thessalonique à Venizélos », p. 2-3.

30. 5% du vote réfugié en 1928, 14% en 1932, 16% en 1934 et 1936, voir Mavrogordatos 1983.

RÉSUMÉS

Cet article a pour objet le PAOK, un club sportif fondé par des Constantinopolitains à Thessalonique en 1926. À travers une analyse prosopographique des fondateurs et dirigeants, il

s'agit d'étudier les trajectoires et les moyens utilisés par l'élite des Constantinopolitains pour politiser plus largement les masses de réfugiés venus d'Asie Mineure, afin de les inscrire durablement dans le camp vénizéliste dans le contexte grec du Schisme national. Ainsi peut se faire une histoire sociale « par le haut », où le sport peut être perçu comme une réponse libérale à l'anomie sociale de la Thessalonique de l'entre-deux-guerres, mais aussi comme un moyen de s'insérer dans les réseaux politiques vénizélistes de la Grèce en tant qu'élite politique des réfugiés. Enfin, étant vecteur de discours idéologiques vénizélistes structurant l'identité réfugiée, le club structure également les antagonismes politiques de Thessalonique entre locaux et Micrasiates, de sorte que l'antisémitisme vénizéliste, diffusé auprès des quartiers réfugiés, est parfois mobilisé par l'élite du club, afin de gagner par la violence le centre de la ville et y imposer son hégémonie au niveau local puis national.

The historical object of the article is PAOK, a sports club founded in 1926 by Constantinopolitans in Thessaloniki. Through a prosopography of the founders and the directors, this essay aims at studying the paths taken and the means used by the Constantinopolitan elite to widely politicize the masses of refugees from Asia Minor, to enrol them durably in the Venizelist camp during the National Schism. In this way, a social history “from above” can be made, addressing sports as an answer to Thessaloniki's social anomaly in the Interwar Period, and the Venizelist political networks in Greece as a political elite among the refugees. Considering the club as a vector of ideological Venizelist speeches structuring a refugee identity, eventually allows us to highlight the construction of political antagonism through sports, between the locals and the refugees, and the mustering of antisemitism and violence by the elite of PAOK, in order to conquer the heart of Thessaloniki, in a procedure to gain a local and then a national hegemony.

INDEX

Keywords : Sport, Football, Venizelism, Greece, Constantinopolitans, Thessaloniki, Population Exchange, Refugees, Politicization, Antisemitism

Mots-clés : sport, football, vénizélisme, Grèce, Constantinopolitains, Thessalonique, échange de populations, réfugiés, politisation, antisémitisme

AUTEUR

LUKAS TSIPTSIOS

lukas.tsiptsios@ens.fr

ENS, Paris